



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament**

**Fontaine, Nicolas**

**Paris, 1686**

Marthe & Marie.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

*Marthe & Marie. Luc. 10.*

Luc 10 98. D f

**J**ESUS-CHRIST ne se contentant pas d'avoir établi La mes-  
 douze Apostres, choisit encore septante & deux dis- ne an-  
 ciples qu'il envoya deux à deux devant luy par tout née 32.  
 où il devoit aller, & qui vivant contens dans leur  
 condition, sans porter envie aux Apostres qui estoient  
 au-dessus d'eux, apprirent dés lors que ceux qui se-  
 roient un jour dans les degrez inferieurs de l'Eglise,  
 y devoient vivre tres-contens, sans porter envie à  
 ceux qui sont dans les ordres superieurs, où ils ne  
 doivent point monter par leur propre orgueil, mais  
 demeurer humblement dans leur estat à moins que  
 Dieu ne les en retire, comme il retira saint Matthias  
 du nombre de ces septante & deux disciples pour l'é-  
 lever à l'Apostolat. Après les avoir envoyez avec pou-  
 voir de chasser les Demons, ils revinrent transportez  
 de joye, dire à J. C. que ces esprits impurs leur estoient  
 assujettis par la vertu de son nom. Mais J. C. leur in-  
 spirant

spirant le mépris de ces dons particuliers, leur dit qu'ils ne devoient pas se réjouir de cet empire qu'ils avoient sur les Demons, mais de ce que leurs noms estoient écrits dans le ciel. Et aussi-tost par un mouvement du saint Esprit il rendit graces à son Pere de ce qu'il avoit choisi les petits & les humbles pour leur découvrir des mysteres qu'il cachoit aux sages & aux prudens. Et se tournant en mesme-temps vers ses disciples, il leur dit: Qu'heureux estoient les yeux qui voyoient ce qu'ils voyoient, parce que plusieurs Rois & plusieurs Prophetes avoient voulu voir & entendre ce qu'ils voyoient & entendoient sans qu'ils l'eussent pû, pour faire juger à ceux qui ont receu des Apostres la connoissance des mesmes mysteres, quel crime ce leur seroit de les laisser perdre, ou de ne les pas estimer autant qu'ils doivent, en s'appliquant continuellement à les méditer. C'est pourquoy JESUS-CHRIST voulant nous donner une image sensible de la maniere dont les Chrestiens devoient passer leur vie, alla dans un chasteau où une femme nommée Marthe le receut. Cette femme avoit une sœur nommée Marie, qui se tenant aux pieds de JESUS-CHRIST écoutoit paisiblement sa sainte parole, pendant que Marthe estoit occupée à préparer à manger. Elle s'inquieta mesme de ce que sa sœur ne l'aidoit pas dans l'embarras où elle se trouveroit, elle en vint faire sa plainte à JESUS-CHRIST, qui bien-loin de retirer Marie de cette application si louable à sa parole, la défendit au-contraire contre sa sœur, & dit à Marthe que pendant qu'elle s'occupoit avec tant d'empressement à beaucoup de choses, Marie avoit choisi la meilleure part & qu'elle ne luy seroit point ostée. Les SS. PP. ont compris de là, qu'encore que les actions exterieures de charité soient necessaires pendant cette vie, ceux neanmoins que Dieu en dispense pour les tenir dans une vie tranquille, occupez à la meditation de sa parole, sont toujours les plus heureux. Rien ne paroissoit de plus saint que des'appliquer à préparer à manger pour JESUS-CHRIST mesme: & cependant JESUS-CHRIST prefera le repos de Marie

au travail de Marthe. Cette parole que JESUS-CHRIST luy dit : Qu'il n'y avoit qu'une chose qui fust nécessaire, a esté la devise ordinaire des plus grands Saints. Ils ont veu que le reste en quelque sorte estoit superflu, & qu'on ne pouvoit presque s'y appliquer sans préjudice de cette seule chose qui est nécessaire. C'est pourquoy ils ont dit que cette Sentence devoit retener l'activité de ceux qui mettent toute leur pieté dans les actions exterieures : & quoy que ces œuvres de charité soient excellentes en elles-mêmes, ils doivent craindre néanmoins que le trouble & l'empressement qui les accompagne, ne nuise peu-à-peu à la pureté interieure & à l'union du cœur à Dieu, en quoy consiste proprement cet unique nécessaire que JESUS-CHRIST a voulu estre preferé à toutes choses.

*Folie des richesses. Luc. 12.*

**A** Prés que JESUS-CHRIST nous eut appris par la réponse qu'il fit à Marthe, combien il <sup>La mesme année ; 2.</sup> preferoit la vie paisible & toujourn appliquée à Dieu à la vie active, toujourn occupée aux œuvres de charité, il nous fit voir encore combien il pouvoit y avoir d'illusions dans ces actions exterieures de pieté par les reproches qu'il fit aux Pharisiens qui ne se mettoient en peine que du dehors & qui negligeoient le dedans. Car les saints Peres considerant la conduite de ces personnes & ce que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile, ont reconnu que le Demon n'aime rien tant lorsqu'il possede bien une ame que de luy faire faire beaucoup de bonnes œuvres exterieures, qui éclatent aux yeux des hommes, pourveu que pendant qu'elle donne le dehors à Dieu, il soit maistre du dedans. Que si ces engagemens exterieurs sont toujourn à craindre à ces sortes de personnes, JESUS-CHRIST fait voir combien ils le sont encore plus à ceux qu'il choisit pour ses Ministres. Car deux freres l'ayant prié de les accorder & de faire entre eux un partage, il rejetta assez durement cette proposition, & leur dit qu'il n'e-